



THE ART NEWSPAPER

BALEINE, HOMME RECROQUEVILLÉ ET RAI DE LUMIÈRE

UN CHOIX D'EXPOSITIONS PROPOSÉES DANS LE GALERIES PAR LE CRITIQUE D'ART PATRICK JAVAUULT



MICHEL JOURNIAC : LE CORPS TRANSFIGURÉ

Coincitant avec la sortie d'un livre qui porte le même titre, « Le Corps transfiguré » offre une traversée généreuse à travers l'œuvre de Michel Journiac. Elle commence avec les premières peintures qui représentent des morceaux de chair humaine sur fond blanc, et s'achève avec les neuf plaques du Parcours de l'exclusion reproduisant le code visuel de marquage nazi imposé aux prisonniers des camps. La mise en vis-à-vis de L'Armoire de Gilles de Rais de 1966 et de l'Autel portatif (autel dédié au sexe) de 1969 signale le basculement d'une peinture-objet encore teintée de surréalisme vers l'art corporel qui s'invente alors. On revoit l'enregistrement de Messe pour un corps et les grands rituels de 1976 traduits en photographie.

Le blanc, le noir, le sang et l'or sont les uniques couleurs d'une œuvre qui, dans sa constante interprétation des représentations chrétiennes, font de Journiac un grand hérétique. Les Icônes du temps présent (1988) rassemblées sur un mur sont la part la plus lumineuse de l'exposition. Ces photos d'hommes dans des poses provocantes ou extatiques sur fond d'or, avec, en dessous, comme une prédelle, les visages de l'artiste, de héros et de proches, célèbrent la vitalité d'une culture au cœur du sida. Dans la deuxième partie de l'exposition, l'icône d'alliance (1991-1993) donne un sentiment mélangé. Ce triptyque sur feuille d'or met en son centre un cercle de sang et, de chaque côté, l'image d'un homme recroquevillé à l'intérieur du cadre, tête pressée contre les genoux. Cette image peut suggérer le désespoir tout comme pointer vers une nouvelle naissance. Dans cette même partie où la liste des amis disparus, les photos du marquage au fer du triangle des homosexuels, les lingots de plomb et de cendres humaines témoignent de la tristesse et de la rage, la figure du Christ revient dans les Icônes des mots et du sang, avec ces vers de Pessoa : « Hormis tout cela, il y a Jésus Christ, qui ne connaissait rien aux finances et n'avait pas de bibliothèque ».

Du 21 mars au 2 mai 2026, Galerie Christophe Gaillard, 5 rue Chapon, 75003 Paris

ART NEW PAPER / 3 avril 2026
L'Actualité des Galeries / Actualité

Baleine. Homme recroquevillé et rai de lumière / par Patrick Javault

GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD
www.galeriegaillard.com